

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV

MONTREAL. VENDREDI, 15 MARS 1872.

No. 35

SOMMAIRE du No. 35—15 Mars 1872.

Agronomie.	
LES DETTES ET LES ENGRAIS.....	349
DES PLANTES MARINES.....	350
MATIÈRES FÉCALES.....	350
Notes de la Semaine.	
ON NOUS ÉCRIT DE BONAVENTURE.....	351
ALTISE OU PUCERON.....	351
LE SUCRE DE BETTERAVE.....	351
MANIÈRE SPÉCIALE DE FAIRE LE BEURRE.....	352
FERMES MODÈLES.....	352
PHÉNOMÈNE.....	352
COURAGE A IMITER.....	352
AIL.....	352
CHEVAL DUFRESNE.....	353
CONSERVATIONS DES SUBSTANCES ALIMENTAIRES.....	353
Recettes Utiles.	
CIMENT A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU.— Pour rendre les tissus imperméables.—Avoine.....	354
Coin du feu.	
QUAND LA CHÈVRE SAUTE A CHOU, LE CHEVREAU Y SAUTE ITOU.....	355
Maxime.	
BON SENS.....	355
Illustration.	
Brahmas de couleur foncée.....	353
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	355

Les dettes et les engrais.

Dans un de nos derniers numéros, nous exposons à nos lecteurs les succès d'un vieux cultivateur, qui a commencé bien pauvre et est parvenu à l'aisance par son activité et son honnêteté. Le premier pas que ce cultivateur a fait dans la vie active a été un emprunt. Le pauvre individu vivait, au jour le jour, du fruit de son travail ; mais un matin on lui apprend qu'une terre doit se vendre à bon marché, il l'achète et il est obligé d'emprunter pour la payer. Pendant de longues années, il vit dans les dettes, mais enfin il réussit à se libérer et l'aisance succède à la misère.

Aujourd'hui, nous présentons quelques enseignements qui démontrent que si les dettes sont la ruine du cultivateur lorsqu'elles sont faites dans le but de procurer des jouissances que l'industrie agricole ne peut don-

ner, elles deviennent excellentes lorsqu'elles doivent aider cette industrie.

« Ne fais jamais de dettes, mon fils Jean, mais si tu dois en faire que ce soit pour acheter des engrais. Ce conseil d'un vieux père à son fils est bien digne d'une sérieuse attention, et nous nous proposons de l'expliquer d'une manière intelligible à tous nos lecteurs.

1o. *Ne fais jamais de dettes.* Il peut y avoir des exceptions à cette règle, comme par exemple, lorsqu'il faut se procurer des choses absolument nécessaires à la vie ; mais s'endetter pour se livrer au luxe, pour acheter des habits plus fins, des chevaux plus rapides, des voitures plus à la mode, etc., c'est, dans la plupart des cas, le plus sûr chemin qui conduit à la ruine. Lorsqu'on vous présente le compte de ces beaux habits si tôt usés, de ce cheval à allure vive qui ne vous a pas plus servi qu'un autre moitié moins rapide, ou de cette voiture élégante qui n'existe peut-être plus et qu'il faut payer avec une bourse vide, il faut avouer que le plaisir revient bien cher.

L'argent ressemble un peu au feu. C'est un bon serviteur, mais un terrible maître. Quand, une, fois il est devenu notre maître, avec son cortège d'intérêts accumulés, il balaye tout sur son passage. De nuit et de jour, dans la maladie comme dans la santé, en beau et en mauvais temps il exerce ses ravages, ne laissant sur son chemin que ruine et désolation. Celui qui est dans les dettes est un esclave ; il se couche le soir et ne se lève le lendemain matin que pour se retrouver appauvri par l'accumulation des intérêts pendant son sommeil. Ne fais jamais de dettes.

Maintenant quoique nous devons tenir compte de cette maxime en repoussant toute prodigalité et toute extravagance, il nous faudrait également éviter cet autre extrême : l'avare, la parcimonie qui nous privent des premières nécessités de la vie, et

qui, par une vie de misères, de durs labeurs et de moyens malhonnêtes amasse des richesses qui sont plutôt une malédiction qu'une bénédiction pour ceux qui auront le bonheur d'en hériter. Ainsi, évitez les extrêmes, évitez les dettes, et évitez les extravagances, soyez diligent, honnête, persévérant, travaillez de toutes vos forces et en temps convenable, récoltez et jouissez de la récompense due à vos labeurs.

2o. *Mais si vous devez en faire, que ce soit pour des achats d'engrais.* Pour tout cultivateur, ceci est d'une vérité évidente. Oui, que ce soit pour des achats d'engrais et pourquoi ? Simplement parce que l'engrais remboursera bientôt le capital et les intérêts. Quelle différence avec le luxe dont nous parlions plus haut. Si pour ce dernier nous contractons des dettes, elles ne nous rendront qu'un affreux compte à payer avec son capital et ses intérêts accumulés.

Nous allons maintenant donner un compte pratique de cette dette d'engrais. Un cultivateur possède une prairie de dix arpents, située à quelque distance des étables, et qui, par conséquent, reçoit rarement sa part d'engrais. La prairie donne environ 150 bottes de foin à l'arpent. Le cultivateur emprunte \$50.00 pour lesquelles il donne son billet payable dans un an. Cette somme sert à acheter quelques bons engrais commerciaux, tel que guano, os en poudre ou superphosphate de chaux, qu'il emploie en couverture sur sa prairie. L'engrais donne une augmentation de 40 bottes environ par arpent ou 400 bottes pour toute la prairie. Le produit en fourrage devenant plus élevé, il faudra augmenter le nombre de vaches laitières, soit une vache de plus pour commencer et quelques porcs pour la consommation des résidus de la laiterie.

Les dépenses pour le charroyage et l'épandage de l'engrais peuvent être évaluées à \$5, l'augmentation du prix de fauchage sera d'environ \$3.